

Dans son n° 9 paru à l'été 1972, *Le Grand Albert* publie un article sous les deux signatures de Jean Pellet et Gérard de Sède dans lequel ils racontent leur découverte du paysage des Pontils qui aurait servi de modèle au XVII^{ème} siècle à Nicolas Poussin pour son tableau *Les Bergers d'Arcadie*. L'écrivain y reviendra un an plus tard dans *La Race Fabuleuse* (J'ai Lu 1973). S'appuyant sur *L'Or de Rennes* de 1967, on peut noter au passage de cet article quelques grossières erreurs. Gérard de Sède écrit en effet que les officiers du service du Chiffre à qui il confia le plus grand des deux manuscrits ont peiné dessus pendant trois ans pour finalement trouver cette phrase singulière : *Que Poussin Téniers gardent la clef*, etc. Or, Gérard de Sède, de son aveu même, à la page 132 de *L'Or de Rennes*, dit être entré en possession de ce document en février 1964 ! Comment, dans ce cas, un an après, le résultat du décryptage peut-il déjà être mentionné dans le document Blancasall déposé à la Bibliothèque nationale de France le 28 août 1965 ? Comment les spécialistes du Chiffre peuvent-ils avoir décodé le grand manuscrit si Gérard de Sède ne leur a pas auparavant apporté le mot-clé *Mortépée* ?

PROMENADE INITIATIQUE DANS LES GORGES DE L'AUDE

Voici venir le temps des vacances. Vous avez le choix ! Les stations « aménagées », leurs plages, leurs chalets à touche-touche ne vous tentent pas ? Alors, pourquoi pas le pèlerinage initiatique, la quête au hasard des merveilles ? Compostelle est loin, direz-vous ; mais non, Compostelle est partout. Suivez-nous, par exemple, dans l'Aude, à dix heures de voiture de Paris. Armez-vous de votre appareil photo, d'une bonne paire de souliers et de beaucoup de courage, car là-bas, vous allez plonger dans un monde insolite et dont on ne sort pas facilement.

AU PIED DE LA MONTAGNE NOIRE

A Carcassonne, prenez la R.N. 118 qui remonte les gorges de l'Aude. Buvez la blanquette à Limoux, puis admirez à Alet-les-Bains les ruines de l'abbaye et la demeure alchimique (sous les arcades), toutes deux marquées du Sceau de Salomon. Au village de Couiza (voir dans l'église l'énigmatique

« monument aux morts »), prenez à gauche le chemin vicinal qui va vous mener, ou plutôt vous hisser jusqu'à la première case d'un

LES MYSTÈRES DE LA FABULEUSE FORTUNE DE L'ABBÉ SAUNIÈRE

fantastique Jeu de l'Oie : Rennes-le-Château.

A lui seul, le panorama, qui embrasse la plaine du Carcassès, la Montagne Noire et les Corbières, vaut le voyage. Apprenez que ce village perdu de 120 feux fut au VI^e siècle une ville de plus de 30 000 habitants, la capitale du royaume wisigoth. Puis allez voir, M. Buthion : il vous fera les honneurs du domaine ô combien étrange, construit à coups de millions-or par l'abbé Bérenger Saunière.

Quand on le nomme curé de Rennes-le-Château, à la fin du siècle dernier, Bérenger Saunière est si pauvre qu'il ne peut même pas payer le boulanger. Mais en 1891, il découvre par hasard dans son église, dissimulés dans un pilier creux d'époque wisigothique (que vous verrez) de vieux parchemins chiffés. Du jour au lendemain, c'est la fortune : à ses frais, le curé restaure l'église, construit une tour, un belvédère, une villa, crée des serres, des jardins d'été et d'hiver, un parc zoologique. Il mène grand train et reçoit cantatrices, ministres et jusqu'à l'archiduc Jean de Habsbourg. En quinze ans – ses livres de comptes en font foi – il dépense 24 millions de francs-or : 53 millions de francs actuels ! Il meurt en 1917 sans avoir révélé l'origine de sa soudaine et fabuleuse richesse. Le mystère, il l'a voulu partout : visitez donc l'église qu'il a placée sous le signe du Diable, peuplée de rébus peints ou sculptés, pourvue d'une porte secrète... Et pourquoi donc, dans le cimetière, avait-il effacé avec soin l'inscription latine qui ornait la tombe de la marquise de Blanchefort, morte en 1781, comme pour faire disparaître un « signe de piste » ?

Par bonheur, quelques années plus tôt, cette curieuse inscription avait été relevée par les archéologues. La voici :

Ce texte laconique et énigmatique se traduit ainsi :

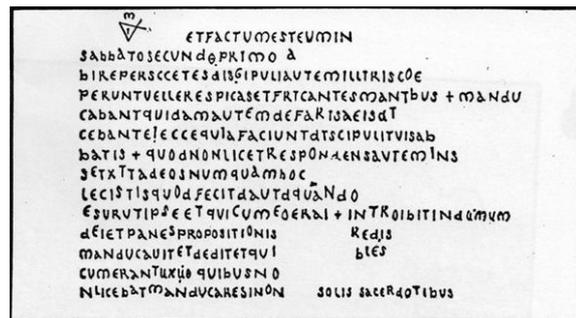
ET IN ARCADIA EGO : Et moi aussi (j'ai été) en Arcadie.

REDDIS REGIS CELLIS ARCIS : Tu te rends aux caveaux royaux d'Arques.

Par ailleurs, nous avons eu entre les mains la copie de l'un des parchemins découverts



À Rennes-le-Château, près de Couiza, dans les gorges de l'Aude, pilier creux d'époque wisigothique : on y trouva des manuscrits chiffés. Nicolas Poussin connut leur secret. M. Buthion nous fait les honneurs de ce domaine étrange, dont la construction coûta des monceaux d'or.



par Bérenger Saunière. Nous l'avons confié, pour décryptement, à des officiers du service du Chiffre, qui ont peiné dessus pendant trois ans. Dans le texte clair qu'ils ont obtenu, on trouve cette phrase singulière : « QUE POUSSIN, TENIERS, GARDENT LA CLEF ». Que viennent donc faire dans cette histoire deux des plus grands peintres du Grand Siècle ? Mettons Téniers entre parenthèses (vous serez bien malin si on vous laisse voir au musée de Carcassonne son tableau intitulé « L'Alchimiste ») et tournons-nous vers Nicolas Poussin.

En 1656, le surintendant Nicolas Fouquet est, selon le mot de Paul Morand, le vrai roi de France. Il envoie à Rome en mission secrète son frère cadet, l'abbé Louis Fouquet et le charge de prendre contact avec Poussin, alors âgé de 62 ans, qui vit depuis vingt années dans la Ville éternelle. Et c'est une bien singulière lettre que l'abbé envoie au surintendant pour lui rendre compte de l'entrevue :

Rome, le 17 avril 1656

J'ai remis à M. Poussin la lettre que vous lui avez fait l'honneur de lui écrire. Lui et moi, nous avons projeté de certaines choses dont je pourrai vous entretenir à fond dans peu et qui vous donneront, par M. Poussin, des avantages que les rois auraient grand'peine à tirer de lui, et qu'après lui être, personne au monde ne recouvrera jamais dans les siècles à venir. Et, ce qui plus est, cela serait sans beaucoup de dépenses et pourrait même tourner à profit, et ce sont choses si fort à rechercher que quoi que ce soit sur la terre maintenant ne peut avoir une meilleure fortune ni peut-être égale (1).

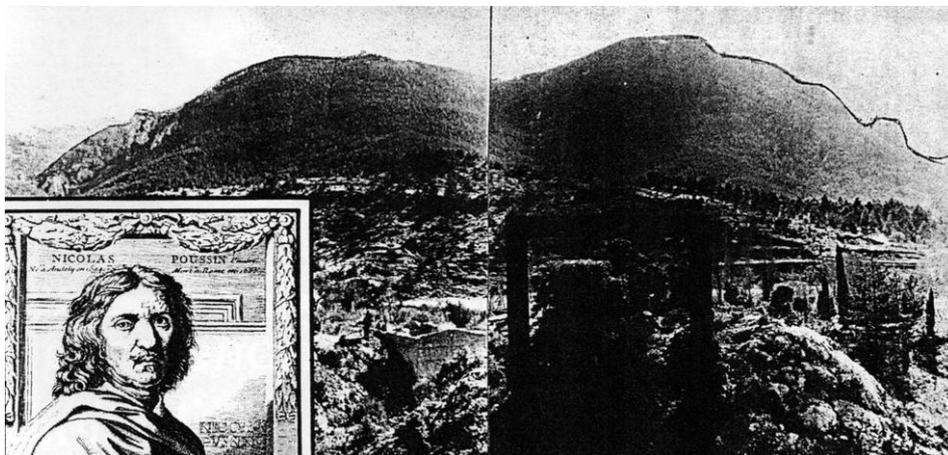
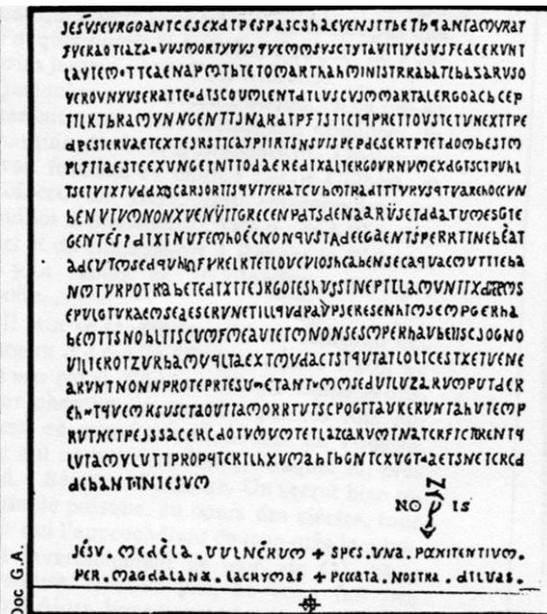
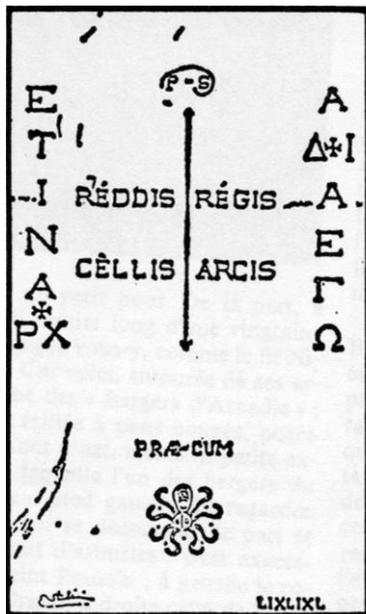
Commentant cette lettre, le professeur Jacques Thuillier écrit : « Ce projet mystérieux pose la plus étrange énigme. A quelle entreprise merveilleuse pouvaient bien rêver le vieux peintre et le jeune abbé, esprit vif mais tête pratique et peu susceptible d'enthousiasmes inconsidérés. Montaignu a avancé l'hypothèse de grandes fouilles archéologiques en quelque point de Rome ou

dans le Tibre : elle est en effet fort plausible. Peut-être même Poussin, attentif à la moindre découverte et par le rôle d'intermédiaire qu'il exerçait parfois, en relations plus ou moins suivies avec les fouilleurs clandestins, avait-il repéré un site exceptionnel dont il détenait le secret, ce qui expliquerait les termes si curieux dont se sert l'abbé. »

Oui, Poussin détenait bien le secret d'un site archéologique si fabuleux que, comme il le dit lui-même, « quoi que ce soit sur la terre ne peut avoir une meilleure fortune ni peut-être égale ». Mais ce site, ce n'est pas en Italie qu'il se trouve. Ce secret « que les rois auraient grand'peine à tirer de lui », Poussin, que chacun s'accorde à considérer comme un peintre ésotériste, l'a même révélé à qui sait voir le plus célèbre de ses tableaux : « Les bergers d'Arcadie ».

Regardons bien ce tableau : une femme a conduit trois bergers devant une tombe. Ils

(1) Cette lettre figure dans les Actes du Colloque Nicolas Poussin, éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris. Tome II, page 105.



déchiffrent l'inscription latine qui figure sur celle-ci : ET IN ARCADIA EGO. La tombe, aux formes très spécifiques, est entourée d'arbres. Dans le fond, un paysage de montagne au profil très précis se découpe à droite et à gauche sur le ciel.

UN SECRET AU POUVOIR MORTEL

De Rennes-le-Château, redescendez à Couiza et prenez, à votre droite, la R.N. 613. Parcourez 7 kilomètres avec en main la carte Michelin n° 86. Arrêtez-vous au point précis où la route coupe le Méridien de Paris : vous êtes à la cote d'altitude 297, sur le territoire de la commune d'Arques, sur un petit pont. De là part, à droite, un petit sentier long d'une vingtaine de mètres : engagez vous-y, comme le fit Nicolas Poussin. Car voici, entourée de ses arbustes, la tombe des « Bergers d'Arcadie » ; c'est bien elle, taillée à pans coupés, posée sur un socle. Tout y est, même la petite excroissance sur laquelle l'un des bergers du tableau pose son pied gauche. Et regardez les montagnes qui se découpent de part et d'autre du massif d'arbustes : c'est exactement ce qu'a peint Poussin ; à gauche le rocher du Bézil Grand, à droite celui de Blanchefort. Il ne manque que l'inscription ET IN ARCADIA EGO. Ici comme à Rennes-le-Château, comme sur les cartes muettes, elle a été effacée...

1661 : cinq ans après avoir reçu le secret de Poussin, le tout-puissant Nicolas Fouquet est destitué, arrêté, condamné à la prison perpétuelle, mis au secret jusqu'à sa mort, à Pignerol. On va jusqu'à pendre les soldats qui avaient réussi à échanger quelques mots avec lui. « Il ne fallait pas que Fouquet ouvrît la bouche, Fouquet ne l'ouvrira jamais » écrit Paul Morand.

Quelqu'un avait averti Fouquet de ce qui se tramait contre lui : c'était son confident, le marquis de Créqui-Blanchefort. Quelqu'un avait fomenté sa chute : c'était Colbert, et Colbert, en 1692, fait entreprendre des fouilles à Blanchefort. D'Arques à Blanchefort et de Blanchefort à Rennes-le-Château, il y a moins de 10 kilomètres en ligne droite...

Il faut se rendre (*reddis*) au tombeau des Bergers d'Arcadie (*Et in Arcadia Ego*), au caveau royal d'Arques (*Regis Cellis Arcis*) pour chercher le secret « que les rois auraient eu grand'peine » à tirer de Poussin, que nul ne put arracher à Fouquet ni, plus tard, à Bérenger Saunière. Un secret bien redoutable puisque, au cours des siècles, tous ceux qui l'approchèrent de trop près le payèrent invariablement de leur vie (1). Mais l'aventure, n'est-ce pas, ne vous fait pas peur ? Alors, bonne route !

**JEAN PELLET
et GERARD DE SÈDE**

(1) Voir Gérard de Sède : *L'or de Rennes ou la vie insolite de Bérenger Saunière*. Julliard.



On retrouve exactement le profil significatif de cette montagne de l'Aude dans « Les Bergers d'Arcadie », le tableau fameux de Nicolas Poussin. C'est non loin de Rennes-le-Château que Poussin peignit son chef-d'œuvre. La tombe des bergers y existe encore.

Envoyer vos commentaires à : patrick.mensior@rennes-le-chateau-doc.fr
ou directement sur la news